GALERIE NICOLAS BOURRIAUD

du 7 décembre 2018
au 31 janvier 2019

VOYAGE

GALERIE NICOLAS BOURRIAUD
205 rue du Faubourg Saint-Honoré • 75008 Paris
Tél. 01 42 61 31 47 • nicolasbourriaud@orange.fr
www.galerienicolasbourriaud.com

VOYAGE, VOYAGES...

Le voyage est un éternel sujet d'études et de réflexions. La civilisation européenne ayant essaimé aux quatre coins de la terre, les artistes voyageurs se mirent à observer et à représenter ce qu'ils découvraient.

Ce fut d'abord de l'exotisme : on reproduisait fidèlement ce que l'on voyait en créant des décors, sans en saisir la nature profonde.

Puis vint Eugène Delacroix (1798-1863), qui donna ses lettres de noblesse au thème : il inventa l'Orientalisme au cours de son voyage au Maroc (1832), en conférant à la matière ses valeurs propres : sa spiritualité, son intellectualité, sa densité psychologique et sa profondeur réflective. Les carnets qu'il ramena, qui fourmillent de détails précis écrits, de multiples croquis et dessins à la mine de plomb ou à l'encre, de petites peintures colorées, ouvrirent une nouvelle ère : celle des peintres-voyageurs, bientôt suivie de celle des sculpteurs-voyageurs.

Barye et Delacroix travaillaient côte-à-côte à la ménagerie du Jardin des Plantes, où ils observaient les animaux sauvages, essayant de les rendre au mieux. Mais Barye ne voyagea pas.

Le premier sculpteur passé à l'Histoire qui se soit embarqué pour l'Algérie, après la conquête de 1830, fut Charles Cordier (1827-1905), page 32, en 1856. Élève de Rude, il rencontra en 1847 un ancien esclave soudanais affranchi, devenu modèle professionnel : Seïd Enkess, dont il créa le portrait en quinze jours ! L'ethnographie sculptée venait de naître. Cette anthropologie spécifique s'appuyait sur un événement de 1848 : l'abolition de l'esclavage. Cordier devint, en 1851, « sculpteur ethnographique du musée d'histoire naturelle de Paris ». Suivirent de très nombreux bustes et sculptures orientalistes. Son œuvre est universellement connue et représentée. Il mourut à Alger.

Il utilisait des techniques mixtes en associant marbres, porphyres, bronze... Il pratiquait aussi la sculpture polychrome (bronze aux patines diverses, bronze doré, bronze argenté...). Sa « Vénus africaine », créée vers 1850, est un modèle très célèbre. Elle figure dans cette exposition sous la forme d'un buste en bronze bicolore, d'une hauteur de 40 cm, signé C.Cordier. C'est une tête de belle allure, à la ciselure fouillée : la bouche s'ouvre sur de magnifiques lèvres, les yeux portent des pupilles profondes et incisées, une force puissante marque toute sa physionomie.

La pureté des traits de la jeune femme est incroyable : ovale parfait du visage, front haut, sourcils caractérisés, pupilles exprimant une vie intense au cœur d'yeux superbes, eux-mêmes protégés par des paupières quasiment fendues en amande, lèvres pulpeuses surmontant un menton à fossette, bouche large profondément ouverte qui parle, chevelure ébouriffée aux nattes que l'on peut détailler. Les parures sont du même acabit : des boucles d'oreilles et un collier, identifiables aisément ; deux éléments locaux qu'un expert des ethnies africaines reconnaîtrait immédiatement. Le cou, légèrement penché sur sa droite, est allongé, devenant presque maniériste. Tout cela participe à l'individualisation poussée du modèle, dont les admirables épaules voient s'échapper le haut des bras. Le reste du corps visible est couvert d'un vêtement formant un drapé aux nombreux plis, dont on lit parfaitement la texture : des motifs décoratifs apparaissent, comme tissés dans la trame du textile. Les patines associées offrent au regard un ressenti d'une perfection impressionnante. Bien entendu la dolichocéphalie du modèle est accentuée puisqu'il s'agit d'une africaine. Cette merveille est à la fois une démonstration de l'art de sculpter et d'ethnographie.

Cette exposition de la Galerie Nicolas Bourriaud consacrée aux voyages présente essentiellement des bronzes. La raison en est simple : les sculptures en marbre, ou en pierres diverses, sont très rares sur ce sujet, si l'on excepte les travaux ethnographiques de Cordier, déjà entrevus. Les sculpteurs-voyageurs auraient eu de gros problèmes à rendre dans le marbre l'immédiateté, l'instantanéité, le premier regard, de ces mondes qu'ils découvraient, car tous avaient été formés à l'école romantique et laissaient vagabonder leur imagination, ce que ne fit presque jamais Cordier en parfait sculpteur ethnographique qu'il était devenu.

Les romans traitant de voyages pullulèrent au 19ème siècle. Dessinateurs, graveurs et peintres s'en emparèrent à l'infini, mais pas les sculpteurs : reproduire en trois dimensions une scène d'un roman implique la capacité de rendre la fugacité d'un instant dans une composition tridimensionnelle. Le sculpteur sera toujours plus à l'aise s'il s'inspire de tel ou tel récit pour créer le sujet dont il rêve. Peut-être pourrait-on dire que la plus forte influence de l'idée de voyage sur les sculpteurs français se situe autour de 1930, avec les commandes officielles reçues à l'occasion de l'exposition coloniale de 1931, notamment la construction du palais de la Porte Dorée.

Le «Livre de la Jungle» (1894), de Rudyard Kipling (1865-1936), fut probablement le livre le plus illustré de l'Histoire. On ne compte plus les gravures, dessins ou peintures qui lui furent dévolus. En sculpture, les transferts directs furent quasi-inexistants mais le roman inspira beaucoup. Ainsi Roger Godchaux (1878-1958) créa son célèbre

«Toomaï des éléphants» vers 1930, page 44. Le personnage est issu du livre de la jungle. Ce sujet est présenté dans cette exposition, en grande taille : 59 cm de hauteur. Il fut fondu à la cire perdue et édité par Susse à 15 exemplaires, dans les années trente. Celui-ci est marqué : « Susse Frs Edts Paris cire perdue » et numéroté 13/15. C'est un bronze à patine noire nuancée, où l'on voit distinctement des traces d'outils sur tout le corps de la bête, comme si son épiderme frémissait. Cet effet est dû au travail très doux sur le modèle en cire, la fonte conférant au bronze cette tendresse apparente. La masse du pachyderme est parfaitement rendue, tandis que la trompe de l'animal, qui s'étend jusqu'au sol, est fléchie et annelée. Son mouvement de marche souligne sa puissance. Sur son dos, une couverture sur laquelle le grand Toomaï, au turban, maintient le petit Toomaï devant lui.

Comme d'habitude, lorsque l'on a parlé de Godchaux, c'est le nom de Georges Guyot (1885-1973), page 48, qui suit, avec ici un extraordinaire «Ours polaire», bronze signé « GUYOT », à patine noire, de 49 cm de hauteur. D'après les recherches effectuées, il semble que ce soit une fonte unique d'Alexis Rudier, vers 1920. Son aspect synthétique saute aux yeux avec sa fourrure apparente, ses énormes pattes et ses formes larges. Mais ce qui frappe le plus c'est le mouvement de son corps : en position assise, les griffes sorties, les petites oreilles allongées, les yeux aux aguets, il s'apprête à attraper ou à frapper. C'est criant de vérité. Ce qui ne peut surprendre vu l'intérêt passionné du sculpteur pour ce plantigrade.

Georges Halbout du Tanney (1895-1986) est un sculpteur de talent un peu oublié, que la Galerie Nicolas Bourriaud nous fait redécouvrir. L'artiste était le fils d'un artisan en bijouterie du quartier des Buttes-Chaumont à Paris. Il entra aux Beaux-Arts en 1918, chez Jean Boucher. En 1928, récipiendaire des prix Blumenthal et Abd-el-Tif, il s'installa sur les hauteurs d'Alger, ville où il fut nommé professeur à l'école des Beaux-Arts. Il eut une carrière officielle réussie : statue de Jeanne d'Arc pour Alger en 1937, médaille d'argent de l'exposition du Trocadéro la même année, médaille d'or du Salon des Artistes Français en 1938, officier d'académie en 1949, Légion d'Honneur en 1950...

Cette «Tête de nord-africain», page 54, est magnifique. C'est un bronze à patine brun nuancé, signé « Georges HALBOUT », daté 1930, avec inscrit en écriture manuscrite : « Villa Abdel » (probablement la villa Abd-el-Tif à Alger, sorte de Villa Médicis locale). C'est une fonte A.Valsuani, portant le cachet « A.Valsuani cire perdue », de 53,5 cm de hauteur, sur socle en marbre noir d'origine (vu l'époque, il s'agit probablement de marbre noir de Belgique).

Il s'agit d'un portrait très individualisé, même si le type physique nord-africain est évident. La bouche est largement ouverte et surmontée d'une petite moustache, le nez est épais et nettement tordu sur sa droite, les narines vont en s'élargissant mais l'extrémité du nez les dépasse vers le bas, les arcades sourcilières sont proéminentes, les yeux un peu fendus en amande, les pupilles et le regard orientés sur sa droite, les joues taillées à la serpe, les lèvres fortes sans être vraiment lippues. Quant au front très haut, il marque une dolichocéphalie appuyée. L'homme paraît assez âgé, avec son cou affaissé aux nombreuses rides et plis. La vie de ce modèle ne fut visiblement pas de tout repos. Serait-ce un paysan local ? En tout cas, on ne peut que convenir du talent d'un artiste capable de rendre avec autant de force, et d'intérêt, un homme issu d'un peuple différent, sans aucun aspect ethnographique.

Marius-Joseph Saïn (1877-1961) était un méridional bon teint. Formé chez Thomas, Injalbert et Allouard aux Beaux-Arts de Paris, collaborateur de Félix Charpentier, il fut parrainé par son frère aîné le célèbre peintre Paul Saïn. S'en suivirent des commandes de monuments de l'État et des commandes privées du tout-Paris du temps. L'artiste gagna une bourse de voyage en Algérie en 1910 où il passa quelques mois l'année suivante. Ce séjour le marqua à vie. En 1911, il exposa au Salon deux plâtres faisant paire qui furent tirés en bronze plus tard : «Aïn-Regada jeune berger arabe» et «Aziza jeune fille nomade», page 84, les deux sujets que présente cette exposition.

Ces deux bronzes, de hauteur 35 cm, sont des fontes de « Jollet et compagnie », un éditeur que l'on rencontre régulièrement, sans être fréquent. Leur ciselure est très léchée, délicate et précise, permettant d'accrocher des patines de qualité. Lesquelles sont polychromes : brune et dorée, permettant des effets moirés sur les surfaces. Ces effets sont si nets qu'ils suggèrent la texture des étoffes. En réalité, ce sont les variations de surface qui provoquent ces effets : la profondeur de champ est irrégulière avec des plis différenciés et inégaux. Les deux acteurs de cette scénette regardent vers le sol. Sont-ils

intimidés l'un par l'autre ? En tout cas, il s'agit d'une véritable mise en scène, comme jouée par deux acteurs, toujours en respectant les règles de la statuaire orientaliste (références réelles, aspect réaliste et pas de romantisme). Et cela, Saïn l'avait prévu dès la conception des deux sujets. Cette invention est plutôt inattendue de la part d'un sculpteur : si des paires existent dans l'art tridimensionnel, elles se comportent rarement en personnages de théâtre. Autre élément surprenant : les visages ont des morphologies proches, tandis que la dolichocéphalie des crânes se voit sans peine. Nos deux héros ne bougent pas, ce qui accentue leur aspect de statue-colonne moderne et induit leur hiératisme. L'élargissement vers le bas, dû à l'amplitude des vêtements, multiplie cet effet. Naturellement, les deux sculptures n'étaient pas obligatoirement vendues ensemble : chacune pouvait se suffire à elle-même, mais il faut remercier la Galerie Nicolas Bourriaud d'avoir eu le goût et l'intelligence de les proposer en « couple ».

Alfredo Pina (1887- 1966), page 76, remporta le grand Prix national de sculpture en 1904 : il n'avait que 17 ans ! A Rome il fréquentait des artistes français. Il arriva à Paris en 1911. Il fut immédiatement reçu au salon. En 1914 il partit à Montpellier, puis s'installa à Montparnasse en 1919. L'entre-deux-guerres vit sa reconnaissance officielle aux Salons. Dans les années 1920, il s'exila dans la Nièvre où il réalisa de nombreux monuments aux morts, sur commande de l'État. Il gagna un concours, décidé par Mussolini, pour l'érection d'un monument à Dante qui fut son chef d'œuvre. De retour en France en 1929, il fut progressivement oublié et mourut dans la gêne, pour ne pas dire dans la misère : il était très mauvais gestionnaire.

Ici, il s'agit de son «Porteur de bananes», bronze à patine brune, signé « A.Pina », fonte de Pannini, avec le cachet du fondeur « cire perdue Paris », d'une hauteur de 51 cm, épreuve datant des années 1930. Le personnage est un noir africain d'une lointaine colonie française. La patine adoucie est merveilleusement conçue : elle réfracte magistralement la lumière. L'aspect ductile de l'œuvre est tel que le spectateur a le sentiment que l'artiste a caressé la cire pour obtenir un effet pareil. L'œil le vit intensément. La démarche de l'homme est peu stable avec une flexion du corps à la limite de la chute, mais sans véritable déhanchement : la jambe droite est jetée en avant du corps, la gauche est fléchie et ne repose que sur les orteils. La dolichocéphalie du crâne est évidente. La tête est penchée sur le cou allongé, vers sa gauche, comme saisie dans un instantané photographique. Le côté ethnographique de la statue se réduit à quelques ornements décoratifs : une sorte de collier allongé autour du cou et du haut de la poitrine, les bracelets des bras, le pagne africain cachant la nudité de l'homme. Le sujet est le retour du travail avec le régime de bananes qui pèse sur le bras gauche et l'entraîne vers le sol, avec une sorte de panier tressé bien rempli à la main droite. Le modèle paraît bien fatigué... Mais le plus beau réside dans le rendu du corps, très vivant : ventre et abdomen sont d'un réalisme magnifié, à l'instar du thorax et de la poitrine sans la moindre faute anatomique.

Quelle évolution depuis l'époque de Cordier : une densité psychologique, une vérité physique et une humanité fraternelle en sont les caractéristiques nouvelles. C'est une nouvelle vision de « l'autochtone » par un sculpteur qui ne fit jamais le voyage en Afrique.

Pierre Meauzé (1913-1978), tout au contraire, y vécut longtemps. D'abord élève de Despiau aux Beaux-Arts, puis collaborateur de Maillol, il partit sur le continent noir en 1938, après avoir reçu une bourse de l'Etat, et s'installa à Abidjan. C'est la Côte d'Ivoire qui fut sa source d'inspiration principale. Il s'intéressa particulièrement à l'expression du corps, surtout de celui des femmes africaines. De retour en France au début des années soixante, il devint responsable de la partie Afrique du Musée des Arts Africains et Océaniens, tout en continuant à sculpter. Il écrivit de nombreux ouvrages sur l'art Africain.

L'exposition nous propose une de ses œuvres : «Jeune enfant africain assis», page 64. C'est un bronze à patine noire signé « MEAUZE », une fonte à la cire perdue de A.Valsuani, vers 1940, numérotée 3/10, de 19 cm de hauteur.

Cette petite sculpture est extraordinaire. L'effacement de tous les détails jugés superflus par l'artiste est si réussi que la synthèse est parfaite. La tête est ovoïde. Le crâne est d'une dolichocéphalie allongée inouïe mais respectueuse du sujet. Les yeux sont fendus en amande à l'asiatique, les oreilles sont minuscules au regard du crâne, le nez porte une arête très nette, les narines sont dans l'allongement de celui-ci, une gouttière très prononcée relie narines et lèvre supérieure, le menton est arrondi, les joues lisses et les lèvres épaisses sont harmonieuses et bien détachées. On ressent la sensation qu'un crayon a croqué le modèle d'un seul trait, que l'esprit de l'artiste l'a assimilé avant le transfert en sculpture. Il ne s'agit pas d'un transfert d'échelle en trois dimensions, mais bien d'une transmutation psychologique et artistique du sujet. C'est, tout simplement, génial. Le corps superbe, souple et lisse, ne laisse voir qu'un nombril. Le sexe est apparent tandis que les jambes paraissent minces et frêles. Les pieds sont menus et fins. A regarder cet objet, un peu magique, on comprend que Meauzé a retenu les leçons de Despiau et Maillol.

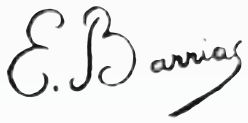
Pour terminer, nous voulons souligner que la Galerie Nicolas Bourriaud ne triche pas : elle présente uniquement des bronzes fondus du vivant des artistes, tous référencés. Quant aux patines, elles sont toutes originales. Cette authenticité et ce respect sont caractéristiques des expositions organisées par la Galerie Nicolas Bourriaud.

Jacques Tcharny

Barrias Louis-Ernest (1841-1905)

Sculpteur français de monuments, histoire, groupes, sujets allégoriques, statues, bustes.

Second prix de Rome en 1861 ***(Chryseis rendue à son père par Ulysse)***
1er prix de Rome en 1865 ***(La fondation de Marseille)***
Membre de l'Académie des Beaux-Arts
Débuts au Salon en 1861
Barrias expose régulièrement au Salon, nombre de ses œuvres feront l'objet d'éditions à succès.

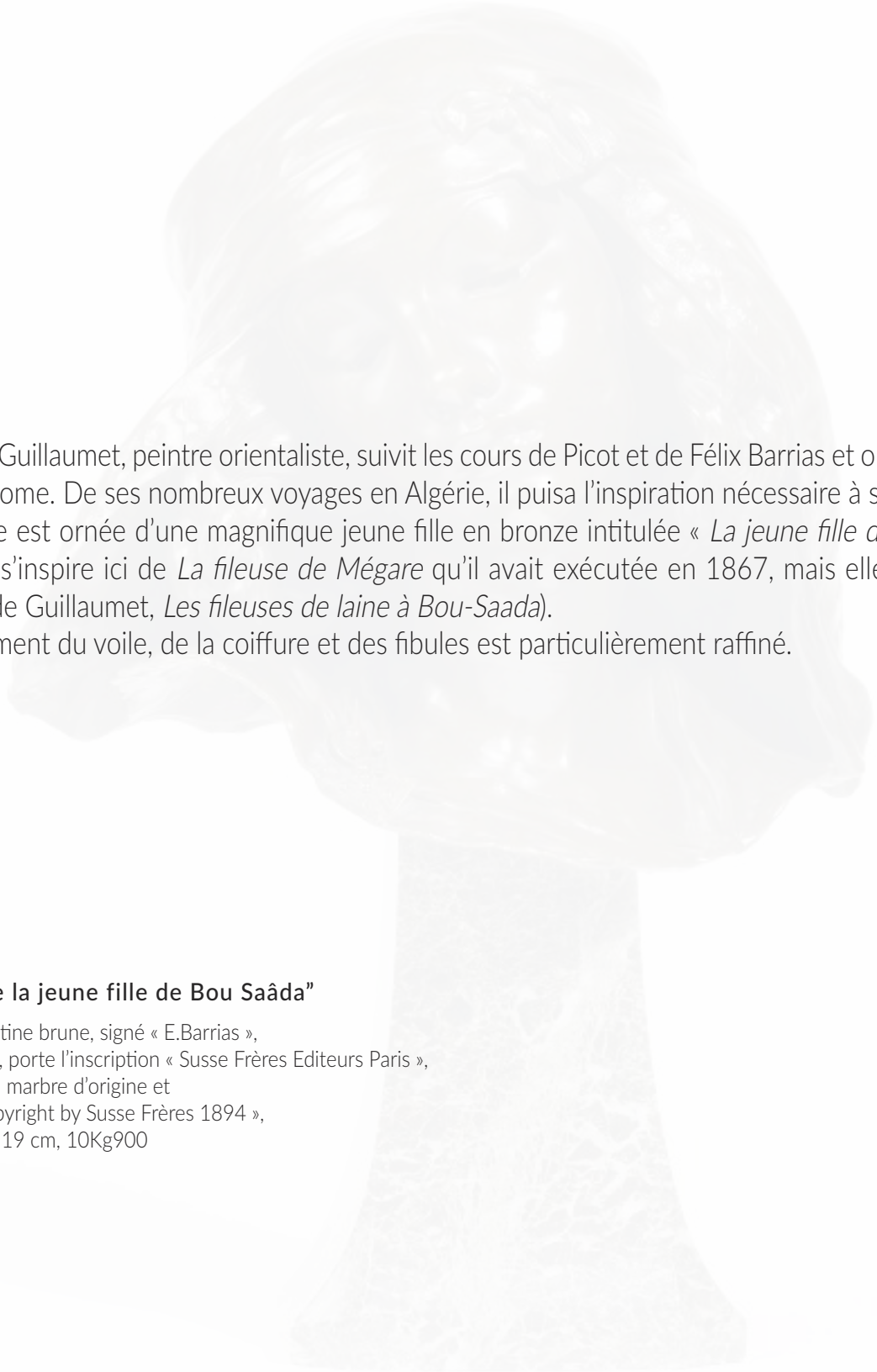


Louis-Ernest Barrias a conçu ce bronze pour le tombeau du peintre orientaliste Gustave Guillaumet au cimetière de Montmartre en 1890.
Il s'est inspiré du tableau de Guillaumet, « *les fileuses de Bou Saada* », souvenir de la ville algérienne éponyme pour le peintre qui passa plusieurs années en Algérie.
Barrias se sert parfois d'un même thème pour concevoir des variantes qui seront éditées en bronze de plusieurs dimensions. « La jeune fille de Bou Saada » est née de « *La fileuse de Mégare » (modèle en plâtre « La fileuse, souvenir de Mégare » envoi de Rome en 1867,* édition en marbre sculpté en 1870 et conservé au Musée d'Orsay).

"Jeune fille de Bou Saâda"

Bronze à patine brune,
signé « E.Barrias », fonte Susse,
porte l'inscription « Susse Frères Editeurs Paris »
et la pastille du fondeur,
47 x 39 x 49 cm, plus de 25 Kg
Modèle 1890, première édition 1890
Circa 1890

Barrias Louis-Ernest (1841-1905)



Gustave Guillaumet, peintre orientaliste, suivit les cours de Picot et de Félix Barrias et obtint le second Prix de Rome. De ses nombreux voyages en Algérie, il puisa l'inspiration nécessaire à son œuvre.
Sa tombe est ornée d'une magnifique jeune fille en bronze intitulée « *La jeune fille de Bou-Saada* » (l'auteur s'inspire ici de *La fileuse de Mégare* qu'il avait exécutée en 1867, mais elle renvoie à un tableau de Guillaumet, *Les fileuses de laine à Bou-Saada*).
Le traitement du voile, de la coiffure et des fibules est particulièrement raffiné.

"Buste de la jeune fille de Bou Saâda"

Bronze à patine brune, signé « E.Barrias »,
fonte Susse, porte l'inscription « Susse Frères Editeurs Paris »,
sur socle en marbre d'origine et
frappé « copyright by Susse Frères 1894 »,
36,5 x 24 x 19 cm, 10Kg900
Circa 1894

Barye Antoine-Louis (1795-1875)

Sculpteur et peintre français, célèbre pour ses sculptures animalières.

Formation :
Ecole des Beaux-arts de Paris
Apprentissage dans l'atelier du sculpteur François Joseph Bosio et du peintre Jean-Antoine Gros.
Ciseleur chez l'orfèvre Fauconnier
Second prix de Rome de sculpture en 1820.

Expositions :
Exposition au Salon de 1831 du « Tigre dévorant un gavial »
« Lion au serpent » en plâtre au Salon de 1833 (version bronze Salon de 1836)

Professeur de dessin de zoologie au Museum d'Histoire Naturelle à partir de 1854.

Ce modèle peut être considéré comme une édition fractionnée du « *Singe monté sur un gnou* »

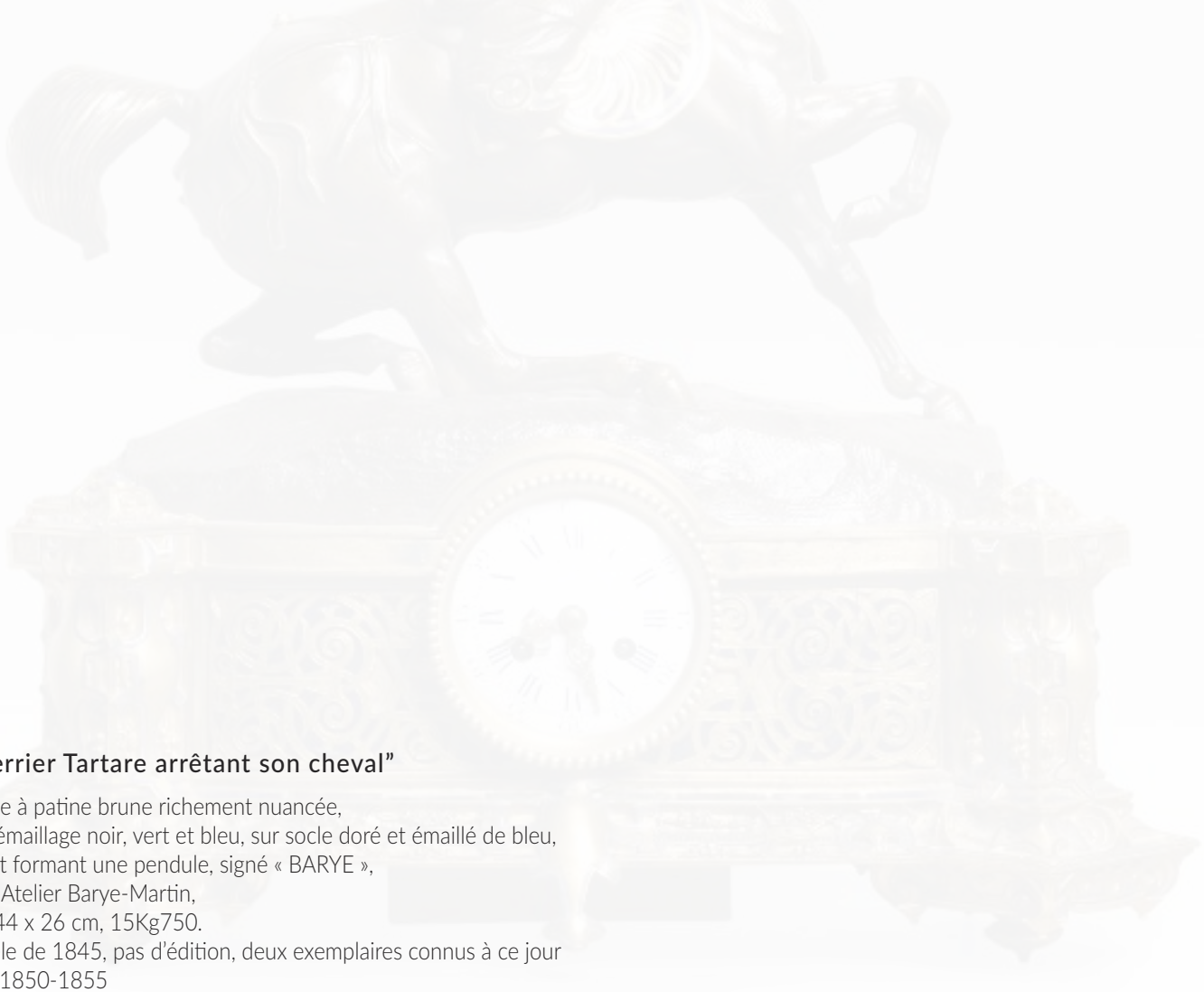
"Gnou"

Bronze à patine brune-noire richement nuancée,
signée « BARYE » sur la terrasse,
fonte Atelier Barye
18,7 x 29,3 x 7,1 cm, 2Kg270
Circa 1870

Barye Antoine-Louis (1795-1875)

Exceptionnelle sculpture en bronze à patine brune richement nuancée, avec émaillage noir, vert et bleu, sur socle doré et émaillé bleu, le tout formant une pendule.
Fonte Atelier Barye-Martin.

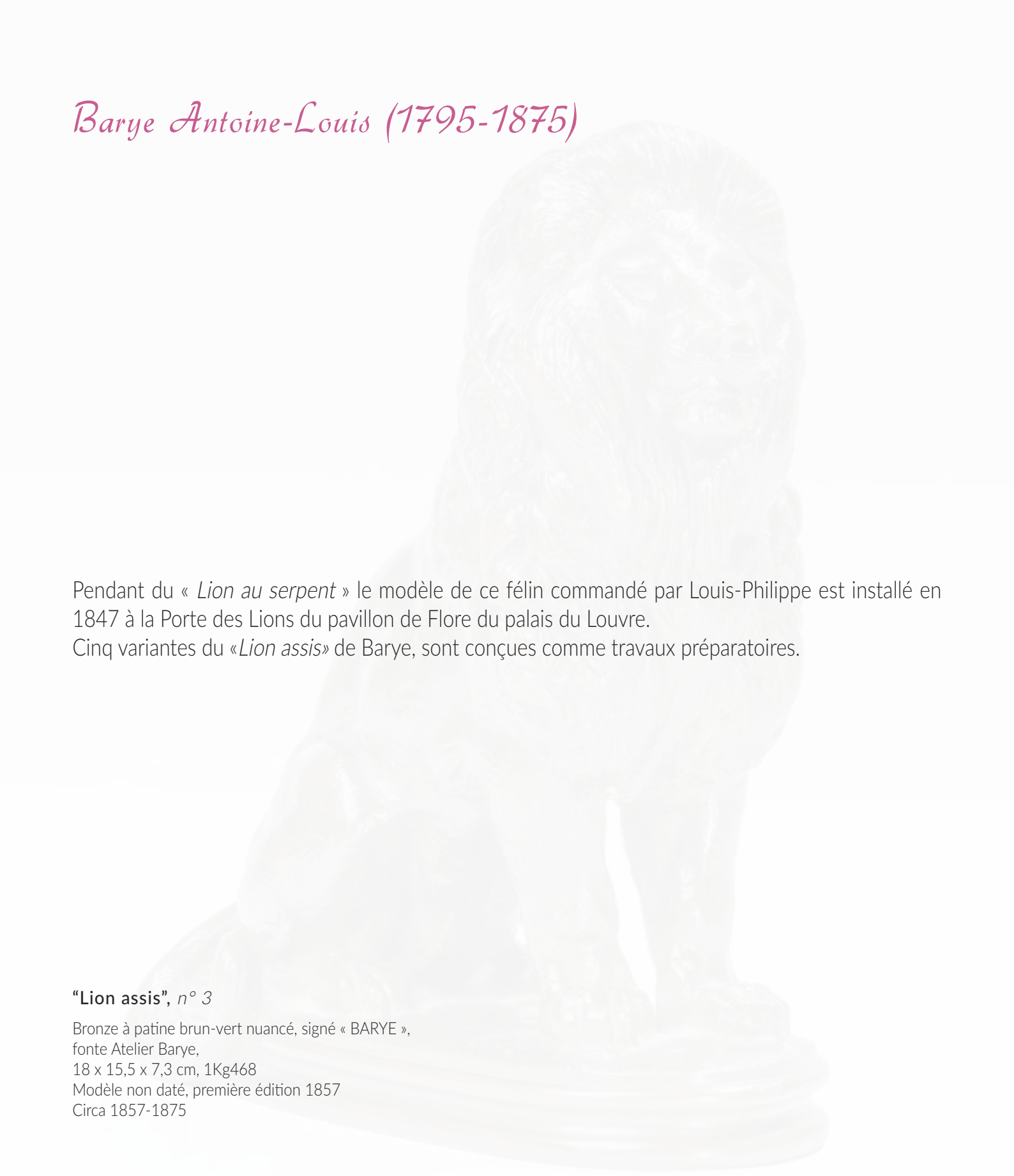
Un modèle similaire se trouve au Musée d'Orsay : seul autre exemplaire connu sans pendule avec un émaillage différent.
Celle-ci a probablement été commandée par Emile Martin auprès de Barye. Elle a été livrée sur son socle byzantin, monté par Leroy et Fils Palais Royal à Paris ayant réalisé le mouvement de la pendule.
L'émaillage champlevé a très probablement été réalisé sur les conseils du sculpteur Charles Cordier.



"Guerrier Tartare arrêtant son cheval"

Bronze à patine brune richement nuancée,
avec émaillage noir, vert et bleu, sur socle doré et émaillé de bleu,
le tout formant une pendule, signé « BARYE »,
fonte Atelier Barye-Martin,
50 x 44 x 26 cm, 15Kg750.
Modèle de 1845, pas d'édition, deux exemplaires connus à ce jour
Circa 1850-1855

Barye Antoine-Louis (1795-1875)



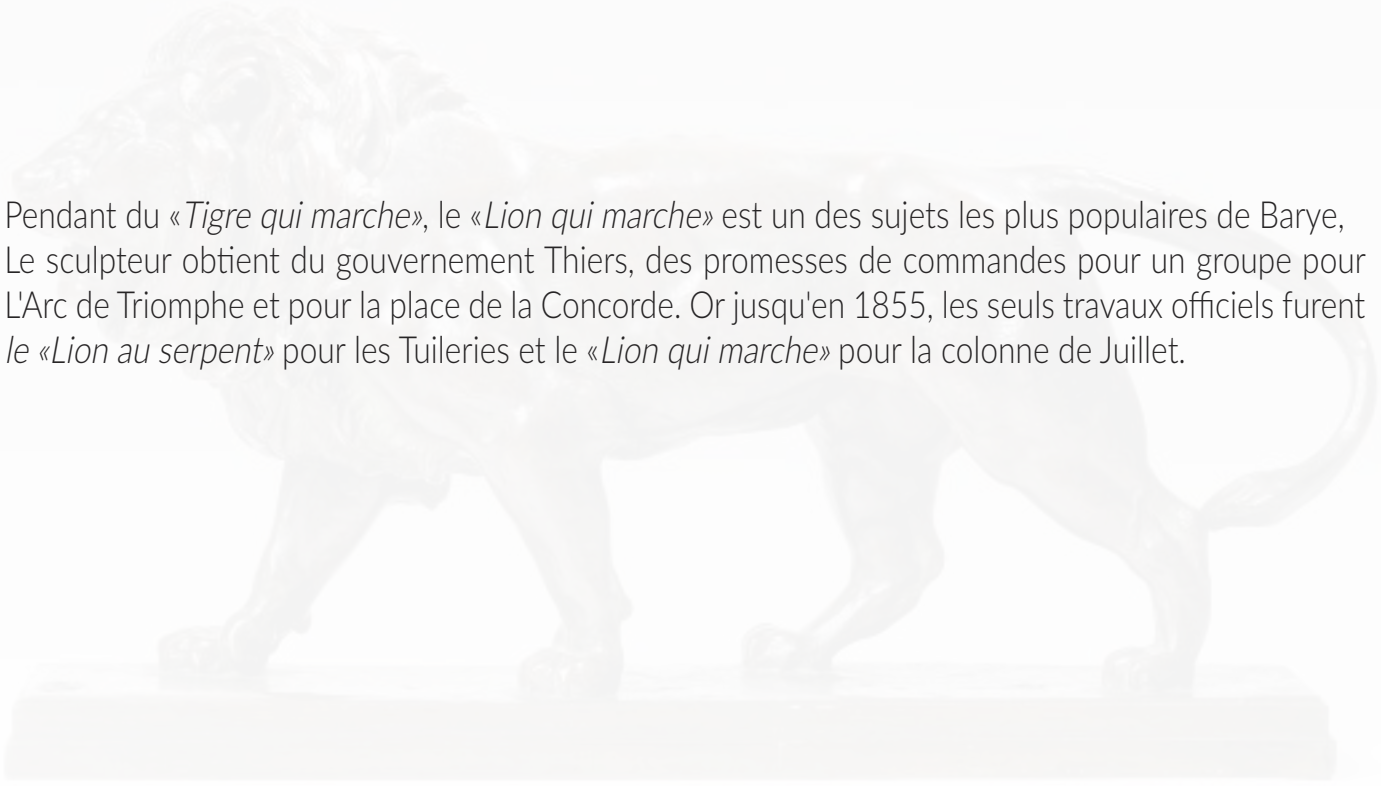
Pendant du « *Lion au serpent* » le modèle de ce félin commandé par Louis-Philippe est installé en 1847 à la Porte des Lions du pavillon de Flore du palais du Louvre.
Cinq variantes du «*Lion assis*» de Barye, sont conçues comme travaux préparatoires.

"Lion assis", *n° 3*

Bronze à patine brun-vert nuancé, signé « BARYE »,
fonte Atelier Barye,
18 x 15,5 x 7,3 cm, 1Kg468
Modèle non daté, première édition 1857
Circa 1857-1875

Barye Antoine-Louis (1795-1875)

Pendant du «*Tigre qui marche*», le «*Lion qui marche*» est un des sujets les plus populaires de Barye, Le sculpteur obtient du gouvernement Thiers, des promesses de commandes pour un groupe pour L'Arc de Triomphe et pour la place de la Concorde. Or jusqu'en 1855, les seuls travaux officiels furent *le «Lion au serpent»* pour les Tuileries et le «*Lion qui marche*» pour la colonne de Juillet.

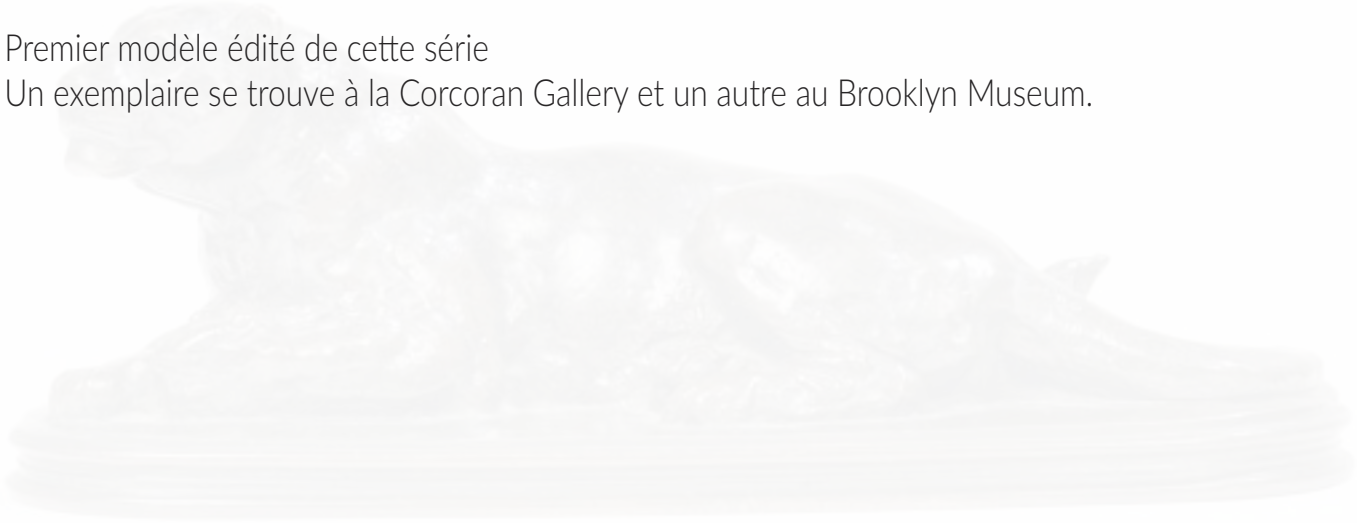


“Lion marchant”

Bronze à patine brun-vert nuancé, signé « BARYE »,
fonte Atelier Barye,
24 x 10,3 x 40 cm, 5Kg200
Circa 1857-1875

Barye Antoine-Louis (1795-1875)

Premier modèle édité de cette série
Un exemplaire se trouve à la Corcoran Gallery et un autre au Brooklyn Museum.

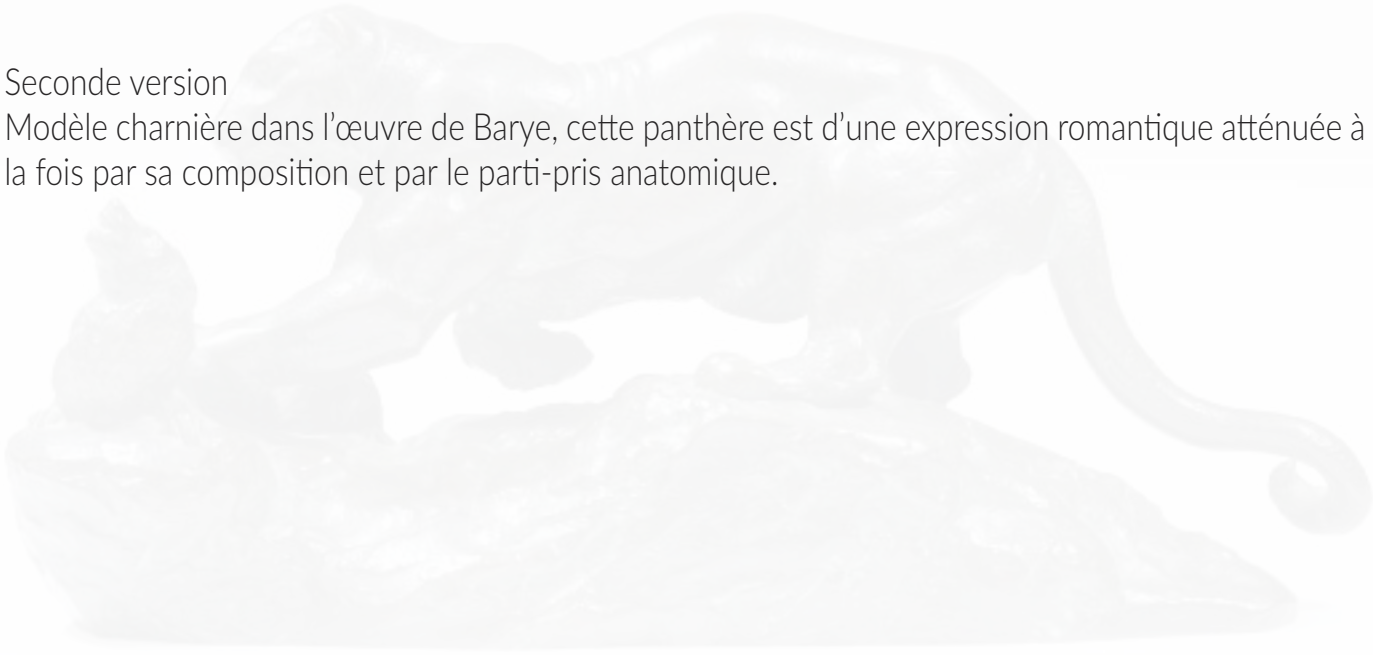


“Panthère couchée”

Bronze à patine brun-vert nuancé, signé « BARYE »,
fonte Atelier Barye,
7 x 20 cm, 582gr
Circa 1857-1875

Barye Antoine-Louis (1795-1875)

Seconde version
Modèle charnière dans l'œuvre de Barye, cette panthère est d'une expression romantique atténuée à la fois par sa composition et par le parti-pris anatomique.

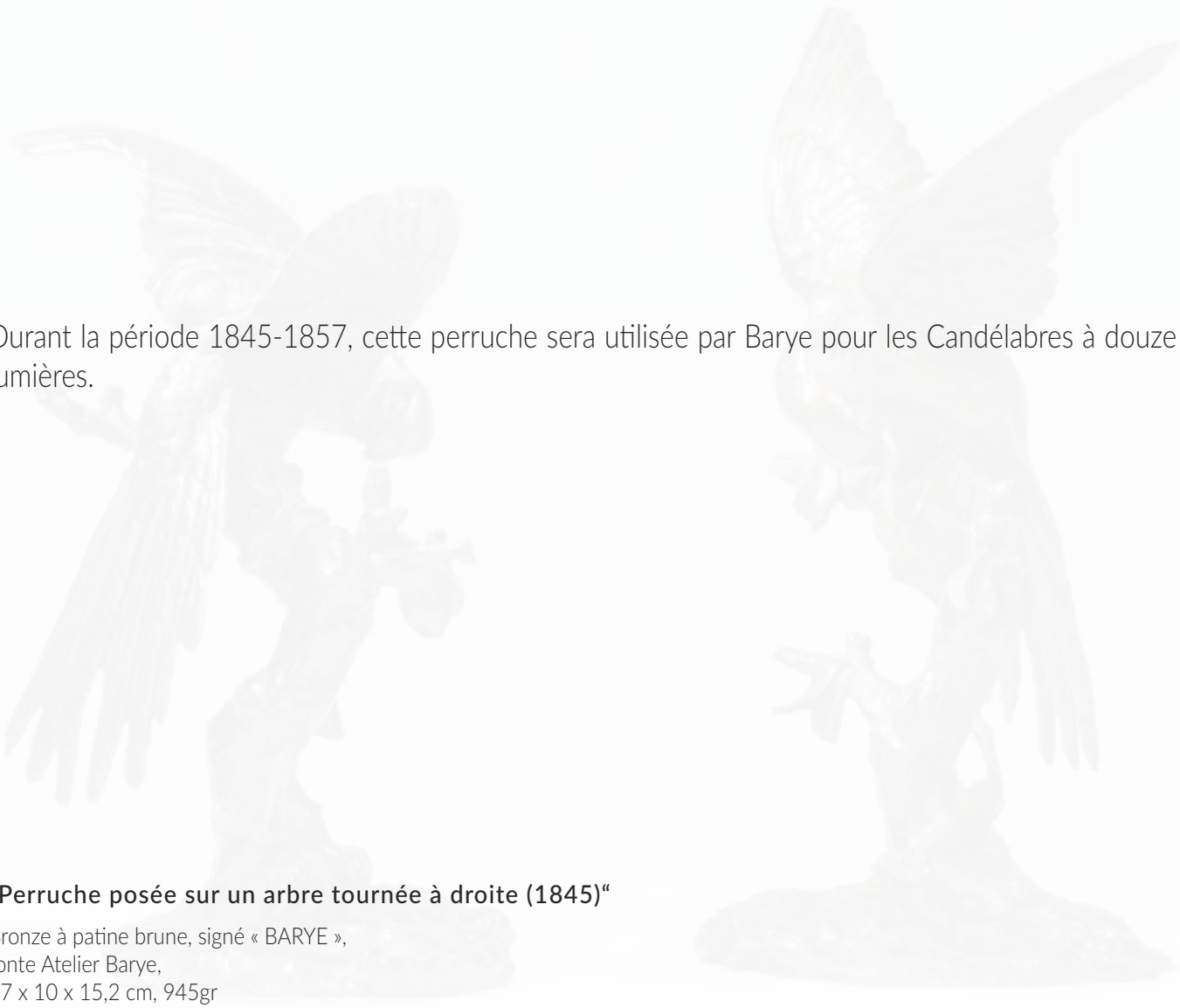


"Panthère surprenant un zibeth"

Bronze à patine brun-vert richement nuancé, signé « BARYE »,
fonte Atelier Barye,
11 x 7,5 x 24,5 cm, 1Kg737
Circa 1857-1875

Barye Antoine-Louis (1795-1875)

Durant la période 1845-1857, cette perruche sera utilisée par Barye pour les Candélabres à douze lumières.



“Perruche posée sur un arbre tournée à droite (1845)“

Bronze à patine brune, signé « BARYE »,
fonte Atelier Barye,
17 x 10 x 15,2 cm, 945gr
Circa 1857-1875

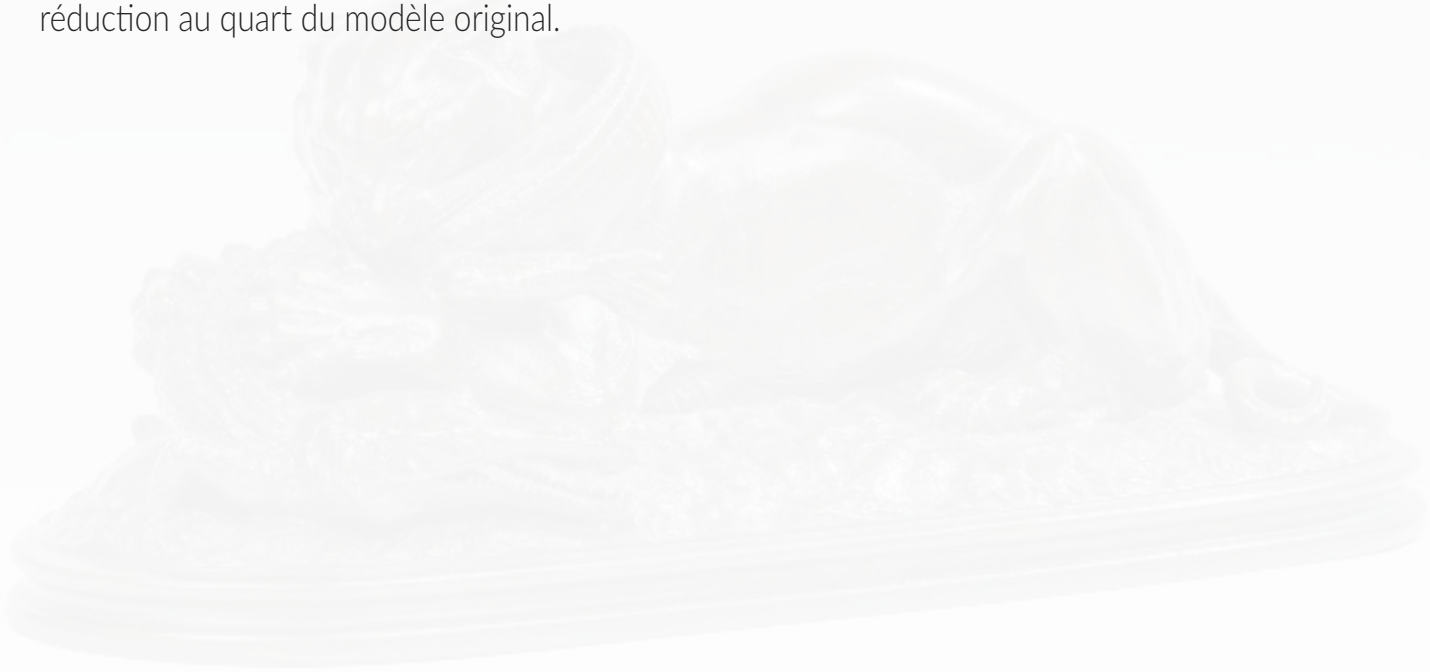
“Perruche posée sur un arbre tête tournée à gauche (1845)”

Bronze à patine brune, signé « BARYE »,
fonte Atelier Barye,
20 x 11 x 11,5 cm, 922gr
Circa 1857-1875

Barye Antoine-Louis (1795-1875)

Au Salon de 1831, Antoine-Louis Barye se fait remarquer avec son *Tigre dévorant un gavial*, œuvre dont le réalisme et la violence vont marquer le public.
Il se classe alors comme premier sculpteur romantique, alter ego d'Eugène Delacroix en peinture.
Théophile Gautier enthousiasmé par cette sculpture déclara « Quelle énergie, quelle férocité et quel frisson de convoitise satisfaite en cette échine crispée, courbée en arc... [...] Le monstre écaillé se tord piteusement et douloureusement sous cette étreinte inéluctable entre ces griffes aussi aiguës que des poignards. Jamais lutte de la nature et les fatalités de la destruction ne furent rendues d'une manière plus profonde et plus puissante »

Barye ouvre une fonderie et diffuse lui-même sa production en employant les techniques modernes de son temps. Il utilise un appareil de réduction mécanique. Ce «*Tigre dévorant un gavial*» est une réduction au quart du modèle original.



“Tigre dévorant un gavial”

Bronze à patine brune, signé « BARYE » et daté 1836,
fonte Atelier Barye,
11 x 27 x 10,6 cm, 1Kg908
Circa 1857-1875

Barye Antoine-Louis (1795-1875)

Une tortue géante du Jardin des Plantes aurait inspiré Antoine-Louis Barye pour ce modèle de tortue sur terrasse naturaliste.

“Tortue sur plinthe”

Bronze à patine brun florentin, signé « BARYE »,
fonte atelier Barye, numéroté 26 sous le bronze,
4,8 x 13,7 x 9,4, 697 gr
Circa 1845-1850

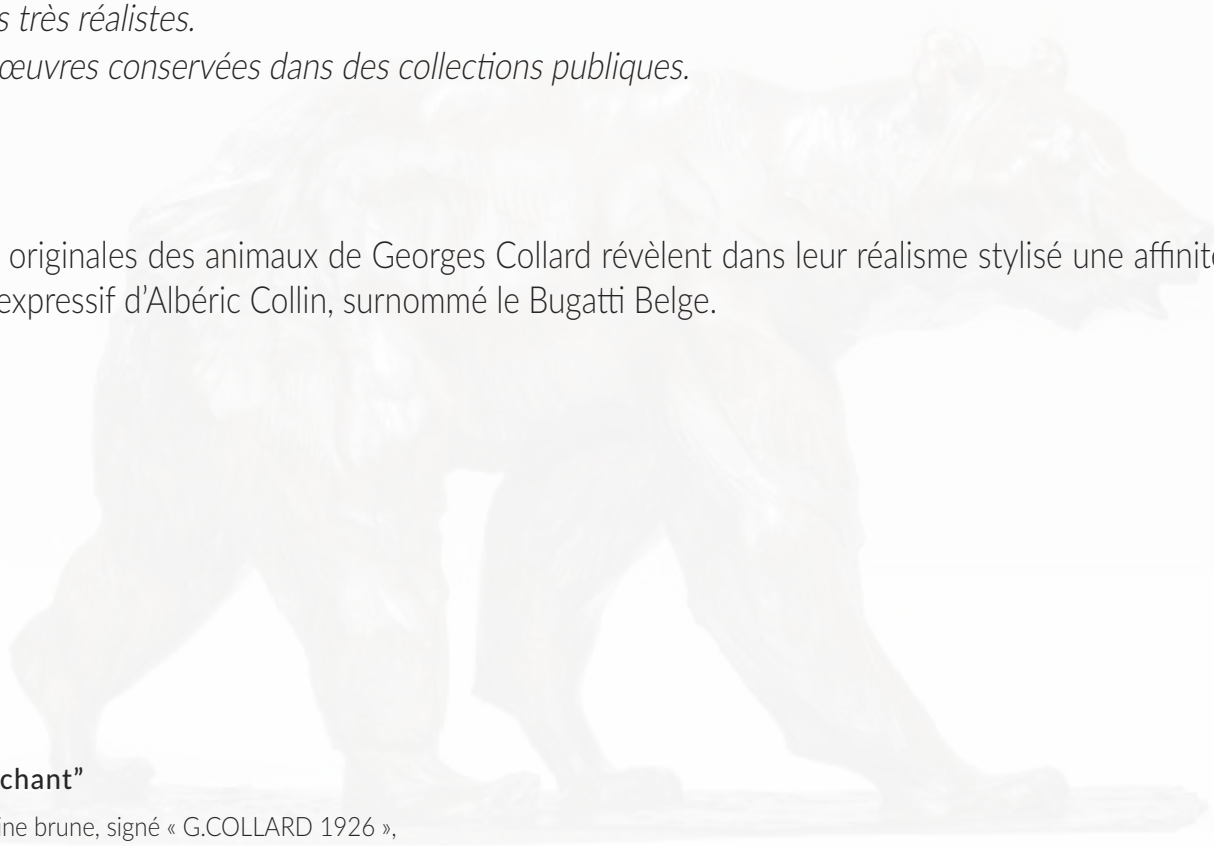
Collard Georges (1881-1961)

Sculpteur belge de figures, de bustes et d'animaux

Formation :
Académie d'Anvers
Institut Supérieur d'Anvers
Professeur à l'Académie d'Anvers.

Expositions :
Bruxelles, Gand
Exposition Universelle de 1930 à Anvers pour laquelle il présente une monumentale statue équestre du roi Léopold Ier de Belgique.
Sculptures très réalistes.
Plusieurs œuvres conservées dans des collections publiques.

Les poses originales des animaux de Georges Collard révèlent dans leur réalisme stylisé une affinité avec l'art expressif d'Albéric Collin, surnommé le Bugatti Belge.



"Ours marchant"

Bronze à patine brune, signé « G.COLLARD 1926 »,
fonte, Compagnie des bronzes de Bruxelles
porte le cachet du fondeur « Comp^{ie} des bronzes de Bruxelles cire perdue »,
36,5 x 58 x 20,5 cm, 17Kg100
Circa 1930

Cordier Charles (1827-1905)

Sculpteur français

Formation :
Ecole des Beaux-arts de Paris en 1846
Atelier de François Rude
Salon de 1848
Chevalier de la Légion d'Honneur en 1860

Cordier s'intéresse à l'ethnologie et se rend en Grèce, en Algérie et en Egypte d'où il rapporte des portraits en buste ou en médaillon des autochtones. Son objectif est de représenter de façon la plus fidèle possible, les différentes ethnies de l'humanité. Pour cela, il n'hésite pas à réaliser des sculptures polychromes.
C'est dans l'atelier de François Rude que Charles Cordier rencontre Saïd Enkess, un ancien esclave soudanais et décide de faire son portrait (*Saïd Abdallah*).

À partir du portrait original et spontané de Saïd par Cordier découlent «*Saïd Abdallah*» et la «*Vénus africaine*». Les moulages des deux bustes ont été commandés la même année par le gouvernement français pour être inclus dans les collections ethnographiques du Muséum d'Histoire naturelle à Paris.

La reine Victoria fit l'acquisition d'un exemplaire de ce buste.
Un autre exemplaire se trouve au Musée de l'Homme à Paris.

"Vénus Africaine"

Bronze à double patine, signé « C.Cordier »,
fonte au sable, hauteur 40 cm
Circa 1860-1880

Dupagne Arthur (1895-1961)

Sculpteur belge
Académie Royale des Beaux-Arts de Liège
Exposition universelle de Paris en 1937
Exposition Internationale de New York en 1939
Exposition Universelle de Bruxelles en 1958

Il est frappé par la beauté plastique vigoureuse des indigènes. Cette découverte lui inspire des sculptures monumentales qui lui valent de nombreuses commandes.
Son «*Couple Bantou*» exposé à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 est considéré comme un chef-d'œuvre.

Un séjour au Congo belge de 1927 à 1935, où il est attaché comme ingénieur à l'exploitation des champs diamantifères du Kasaî, lui fait découvrir la sculpture de l'ethnie Tchokwe qui va le fasciner.

"Homme au tam tam"

Bronze à patine brun nuancé, signé « Dupagne »,
fonte Susse numérotée 3,
porte la pastille du fondeur ainsi que les inscriptions
« Susse Frs Edts Paris » et « cire perdue », frappé « BRONZE »,
37,5 x 13,4 x 15,2 cm, 6Kg050
Circa 1930

Fratin Christophe (1880-1864)

Sculpteur animalier français

Formation :

Ecole gratuite de dessin de Metz
Elève de Géricault et de Carle Vernet (selon ses propres dires)
Considéré comme un des plus grands sculpteurs animaliers avant d'être détrôné par Barye.
Célèbre pour ses mises en scènes d'animaux dans un style anthropomorphe.
Véritable récréation pour lui, il n'exposait jamais ses petits sujets humoristiques au Salon.

Exposition :

Salon de Paris de 1831 à 1863
Plusieurs commandes publiques.

FRATIN

"Flambeau palmier, porte cigares"

Bronze à patine noire, non signé, fonte au sable,
49 x 20,7 x 20 cm, 6Kg600
Modèle répertorié sous le lot 208 de la vente Fratin de 1850.
Circa 1850

Galoyer François (1944)

Sculpteur français

Etudie à l'école supérieure d'Arts Appliqués et à l'Académie Montparnasse. (Elève de Volti, Gibert, Bourroux, Joachim)
Cinq années de travail dans l'atelier de Joachim (sculpteur praticien).

Salons : *des Indépendants, Automne, Artistes Français, National des artistes animaliers, National des Beaux-Arts.*

Récompenses :
Grand Prix animalier E.M. Sandoz
Prix de sculpture du Salon National des Beaux-Arts
Médaille d'or Salon des Artistes Français

François Galoyer est le digne représentant de la sculpture animalière en France, rendant par son travail épuré et ses surfaces lisses une sculpture allant à l'essentiel, au plus proche de l'animal représenté.

Ses sujets de prédilection sont les oiseaux et les animaux sauvages.

Il travaille le bois, le noyer, l'orme, le poirier, le buis et l'ébène.

"Pingouin"

Sculpture en bois en taille directe,
probablement en orme,
signé « GALOYER »,
63 x 20,5 x 30 cm, environ 8Kg
Circa 1960

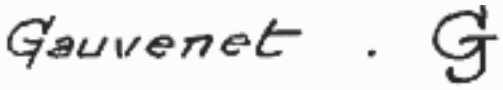
Gauvenet Jean-Baptiste (1885-1967)

Sculpteur modeleur français

Formation :
Ecole Nationale des Beaux-Arts de Dijon de 1898 à 1902
Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris de 1902 à 1905

Arrive à la Manufacture de Sèvres à partir de 1908.

Expositions : salon des artistes Français de 1905
Exposition de 1925 Arts décoratifs (diplôme d'honneur et médaille d'argent)
Exposition de 1937 internationale (médaille d'or)



Sculpteur modeleur à Sèvres depuis 1908, chef adjoint du service de la fabrication jusqu'en 1950 puis nommé inspecteur des travaux de sculpture, il crée de nombreux projets de formes et de sculptures dont l'otarie éditée entre 1932 et 1956.

"Otarie"
Grès de Sèvres, signatures « GJ » Jean-Baptiste Gauvenet,
ainsi que « MR » pour Michel Renault mouleur réparateur (1928-1952) et
« MJ », porte la marque « S Sèvres manufacture nationale France »
23cm x 23cm x 22cm, 1Kg936
Modèle 1931, circa 1932-1956

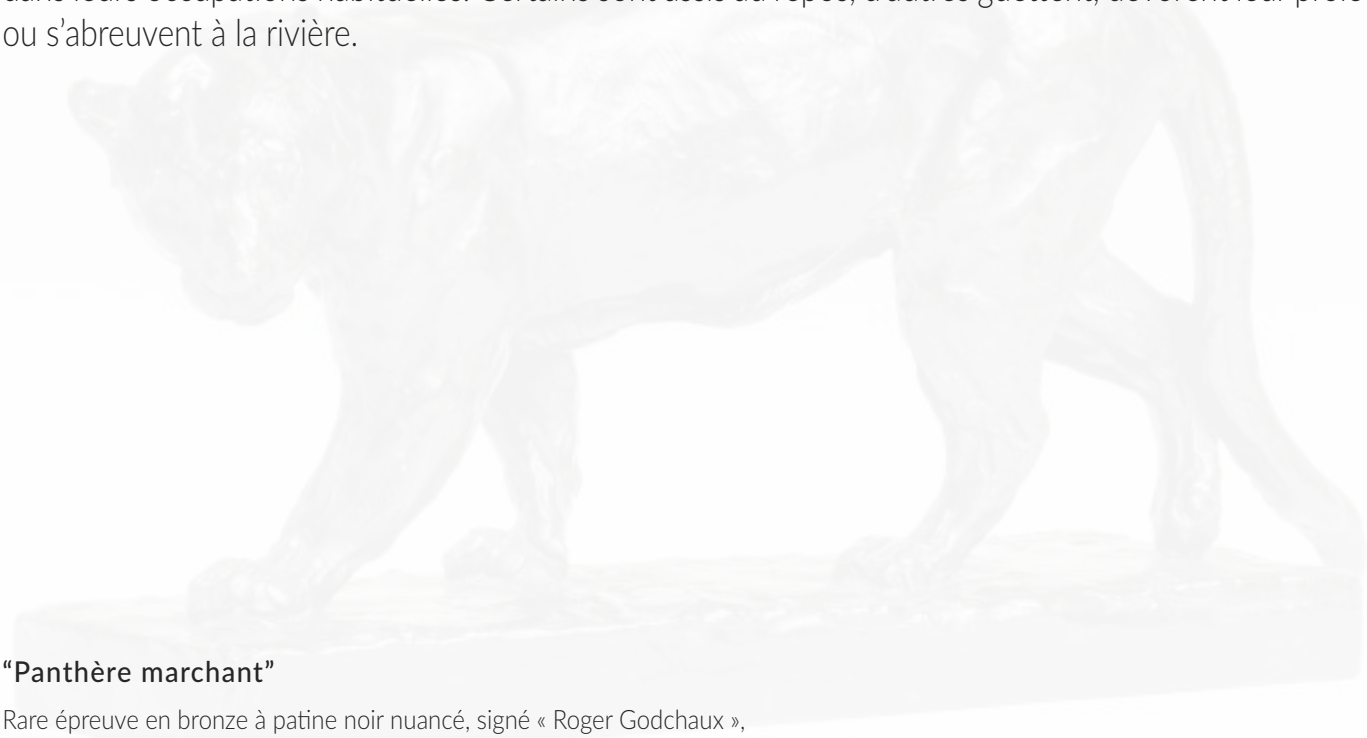
Godchaux Roger (1878-1958)

Artiste français multiple, dessinateur et sculpteur.
Elève de Adler et Gérôme
1896 Académie Julian
Salon des artistes animaliers en 1928
Contrat en 1937 avec la Manufacture de Sèvres pour l'édition de biscuits ou de grès.

Travaille essentiellement par modelage de la terre, traitant les surfaces par lissage et stries obliques.
Jouant sur les attitudes il confère à ses félins une aura unique, les animant par un léger mouvement.

Roger Godchaux R.G.

Les félins constituent une partie essentielle du bestiaire de Roger Godchaux. Les animaux sont saisis dans leurs occupations habituelles. Certains sont assis au repos, d'autres guettent, dévorent leur proie ou s'abreuvent à la rivière.



"Panthère marchant"

Rare épreuve en bronze à patine noir nuancé, signé « Roger Godchaux »,
fonte Claude Valsuani porte le cachet du fondeur cire perdue,
11 x 21,9 x 7 cm 1Kg877
Circa 1930

Godchaux Roger (1878-1958)

Godchaux représente des éléphants d'Asie aux petites oreilles, le plus souvent sans défenses.
Il les observait au jardin des plantes.
A l'exception de l'éléphant au tigre représenté en plein combat, il émane de ses modèles une impression de force tranquille. Deux sculptures d'éléphants occupent une place essentielle dans son œuvre : le *«Toomaï des éléphants»* et *«Le retour de chasse»,* inspirés par le Livre de la Jungle.

« L'éléphant se retourna sans bruit, revint de trois pas en arrière, abaissa sa trompe, enleva l'enfant sur son cou et avant que le petit Toomai eut seulement assujetti ses genoux, il se glissa dans la forêt ».
Rudyard Kipling (Le premier livre de la jungle 1889)

"Toomaï des éléphants"

Important bronze à patine noir nuancé, signé « Roger Godchaux »,
numéroté 13/15, fonte Susse,
porte la pastille du fondeur, la mention « Susse Frs Edts Paris »,
l'estampille « BRONZE » et indiqué « cire perdue. »,
59 x 21 x 68,5 cm, 30Kg700
Circa 1943

Guillemin Emile-Coriolan Hyppolyte (1841-1907)

Sculpteur français influencé par Antoine-Louis Barye

Expose au Salon à partir de 1870 jusqu'en 1899
Mention honorable en 1897

Guillemin

Orientaliste, il pousse à l'extrême le réalisme de ses bronzes avec une remarquable qualité de ciselure.

“Princesse d'Afrique du nord“

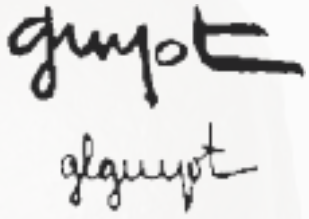
Bronze à triple patine (argentée, dorée et brune),
signé « E Guillemin »,
fonte au sable,
61 x 41 cm, 25Kg100
Circa 1890

Guyot Georges-Lucien (1885-1973)

Peintre d'animaux et paysages, pastelliste, graveur, sculpteur et illustrateur.

Formation :
Ecole des Beaux-Arts de Rouen

Expositions :
Salon des artistes Français
Salon des Indépendants et d'Automne
Invité au Salon des Tuileries et des Peintres Témoins de leur Temps.
En 1931, il rejoint le « groupe des douze » (artistes animaliers) créé par Pompon au jardin des Plantes.
Grand prix Sandoz en 1972



Son grand ours acquis par le zoo de Vincennes est aujourd'hui visible au jardin des Plantes. On reconnait dans ses œuvres l'influence de Pompon, de par la simplicité et la vigueur qui transparaît. On sent également une volonté propre d'animer la matière en évitant les surfaces trop lisses.

"Grizzli"

Rare plâtre de fonderie à patine brun-vert nuancé,
signé « Guyot »,
55 x 33 x 48 cm
Circa 1940

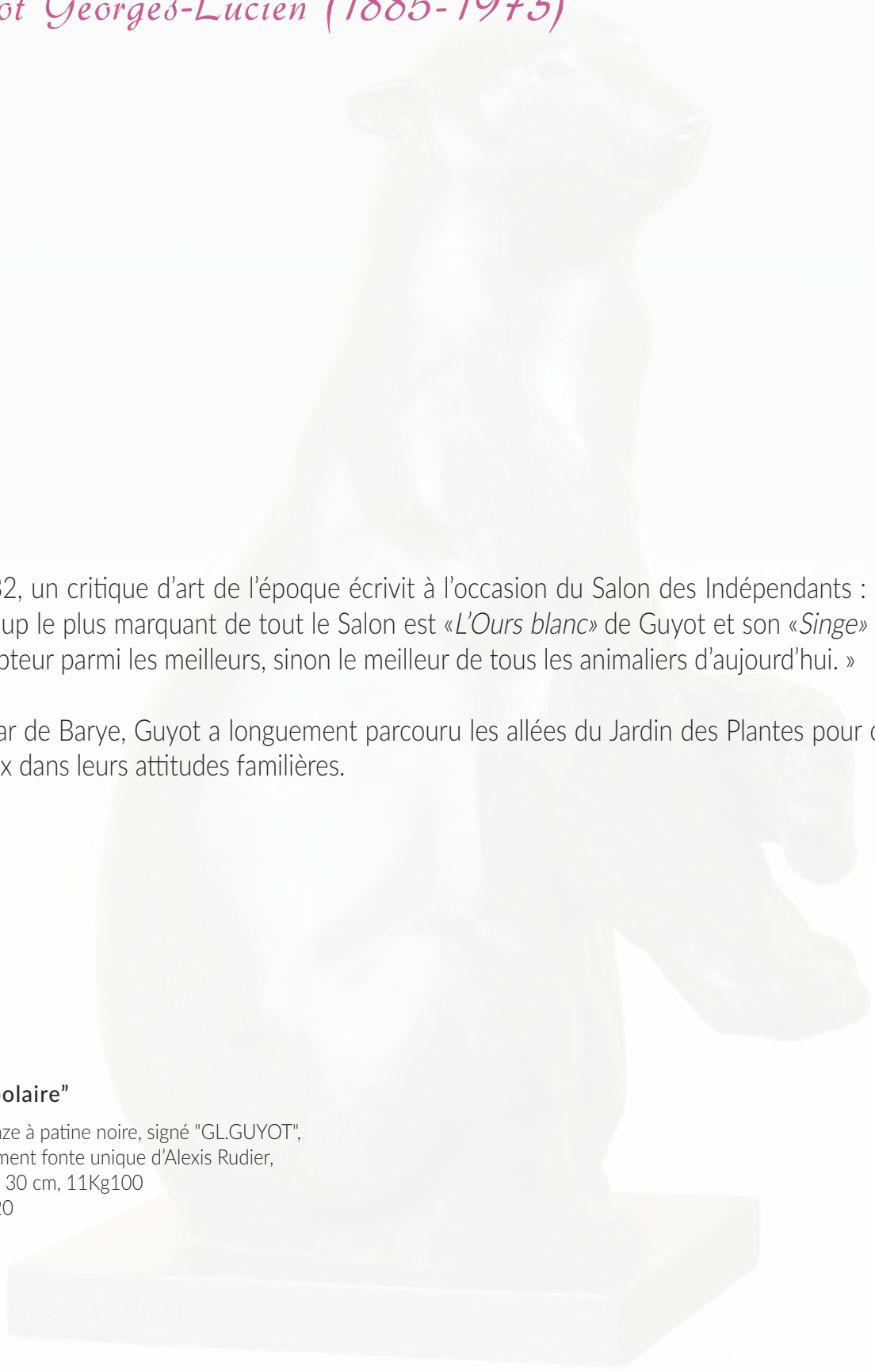
Guyot Georges-Lucien (1885-1973)

Grand connaisseur de l'anatomie animale et des comportements sauvages, Guyot retranscrit avec vigueur et vérité ses sujets. Il est particulièrement connu pour ses ours qu'il se plait à mettre en scène dans diverses positions tout en respectant leur envergure naturelle.

"Ours debout"

Bronze à patine brun nuancé, signé « Guyot »,
fonte Susse, signature « Susse Frères fondeur Paris cire perdue",
numéroté 5/12,
18 x 29 x 8,2 cm, 3Kg738
Circa 1936

Guyot Georges-Lucien (1885-1973)



En 1932, un critique d'art de l'époque écrivit à l'occasion du Salon des Indépendants : « L'envoi de beaucoup le plus marquant de tout le Salon est «*L'Ours blanc*» de Guyot et son «*Singe*» qui classent ce sculpteur parmi les meilleurs, sinon le meilleur de tous les animaliers d'aujourd'hui. »

A l'instar de Barye, Guyot a longuement parcouru les allées du Jardin des Plantes pour observer les animaux dans leurs attitudes familières.

"Ours polaire"

Rare bronze à patine noire, signé "GL.GUYOT",
probablement fonte unique d'Alexis Rudier,
49 x 22 x 30 cm, 11Kg100
Circa 1920

Halbout du Tanney Georges (1895-1986)

Sculpteur, céramiste, artiste figuratif français
Séjour de deux ans à la Villa Abd-el-Tif, Alger
Partage un atelier avec Paul Belmondo ; rencontre Charles Despiau dont il devient le disciple
Élève à l'Ecole des Beaux-Arts
Élève à l'Ecole des Arts décoratifs (section sculpture)
Élève à l'Ecole Germain Pilon (section dessin)
Distinctions et récompenses
Officier de la Légion d'Honneur, 1950 et des Palmes académiques 1949
Prix Abd-el-Tif et prix Blumenthal 1928-1929
Professeur de sculpture à l'Ecole des Beaux-arts de Caen jusqu'en 1966
Professeur d'anatomie à l'Ecole supérieure des Arts appliqués

Expositions :
1917, Zurich
1928, Paris, Salon de la Société des artistes français (médaille de Bronze)
1930, Alger, Villa Abd-el-Tif
1931, Paris, Exposition coloniale internationale

Beaucoup de ses œuvres sont tirées en bronze et terre cuite.

"Tête d'un nord africain"

Bronze à patine brun nuancé, signé « Georges HALBOUT »,
daté 1930, porte la mention manuscrite « Villa Abd-el-tif » (Alger),
fonte Attilio Valsuani, porte le cachet « A.VALSUANI cire perdue »
sur socle en marbre noir de Belgique d'origine,
53,5 x 15,3 x 15,3 cm (socle), 16Kg800
Circa 1930

Joachim Jean (1905-1990)

Disciple et praticien de Pompon.
Professeur de sculpture à l'Ecole Nationale des Arts Appliqués de Paris
Praticien du grand «Ours blanc» taillé en pierre dans l'atelier des Supery à Malakoff pour Pompon.
Grand prix Sandoz d'art animalier en 1975

"Lama"

Bronze à patine brun-noir, signé « Jean JOACHIM »,
fonte Bisciglia, porte le cachet « Bisciglia cire perdue Paris »,
24,7 x 7 ,5 x 13,4 cm, 1Kg790
Circa 1940

Le Bourgeois Gaston Etienne (1880-1956)

Sculpteur animalier français

Associé au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris.
(Bourse de voyage en 1911)
Salon d'Automne
Salon des Artistes Décorateurs.

Artiste animalier il sculptait le bois.

Gaston Étienne Le Bourgeois n'eut pas à aller loin pour trouver le modèle de cette sculpture. En effet, l'artiste gardait auprès de lui, dans sa propriété de Rambouillet, une panthère qu'il avait baptisée Bagheera. Malheureusement, à la demande des autorités, le sculpteur dut s'en séparer.
Gaston Étienne Le Bourgeois put produire, grâce au félin, quelques sculptures d'après modèle. De cette tête de panthère, outre le tirage en bronze, le statuaire a également réalisé un exemplaire en poirier, exécuté à la taille directe.

"Tête de la panthère Bagheera"

Bronze à patine brune richement nuancée,
monogrammé « GLB », numéroté 10/20,
la maison Colin était en charge de l'édition,
sur socle d'origine en marbre noir de Belgique,
hauteur totale 36,5 cm,
dimensions de la pièce seule : 20,5 x 25 x 22,7 cm
(socle 16 x16 x 17 cm), 16Kg100
Circa 1930

Lieberich Nikolaï (1828-1883)

Grand sculpteur animalier russe du XIXe siècle.
S'engage dans une carrière militaire.
Dès 1861, Académie Impériale des Arts de Saint-Pétersbourg.
Spécialisé dans la sculpture animalière et les scènes de chasse
Nombreuses récompenses

Il est invité en 1865 par l'empereur Alexandre II à participer aux chasses de la cour. A cette occasion, il crée une série de sculptures en bronze de scènes de chasse. Il sera très célèbre pour ses statuettes animalières en bronze : chevaux, chiens, loups et beaucoup de modèles avec des ours.

"Ours"

Bronze à patine brun-noir,
socle en onyx, non-signé,
59 x 31 x 24 cm, 21Kg800
Circa 1870

Lovegrove William .A. (1902-1970)

Ecole des Beaux-Arts de Paris
Ecole du Louvre

Expositions :
Salon des artistes décorateurs à Paris
Brooklyn Museum of Art et Grand Central Art Galleries à New-York
Enrôlé dans l'Armée américaine en 1942, travaille en liaison avec la Commission de récupération des oeuvres spoliées.
Organise l'Exposition des chefs-d'oeuvre français volés par les Nazis et récupérées par les Monuments Men.
Légion d'Honneur remise en remerciement de son action dans la restitution des œuvres d'art françaises spoliées.
Attaché culturel des Etats-Unis au Caire, Athènes, Washington et Vienne.
Tous ses bronzes ont été fondus par la maison Susse.

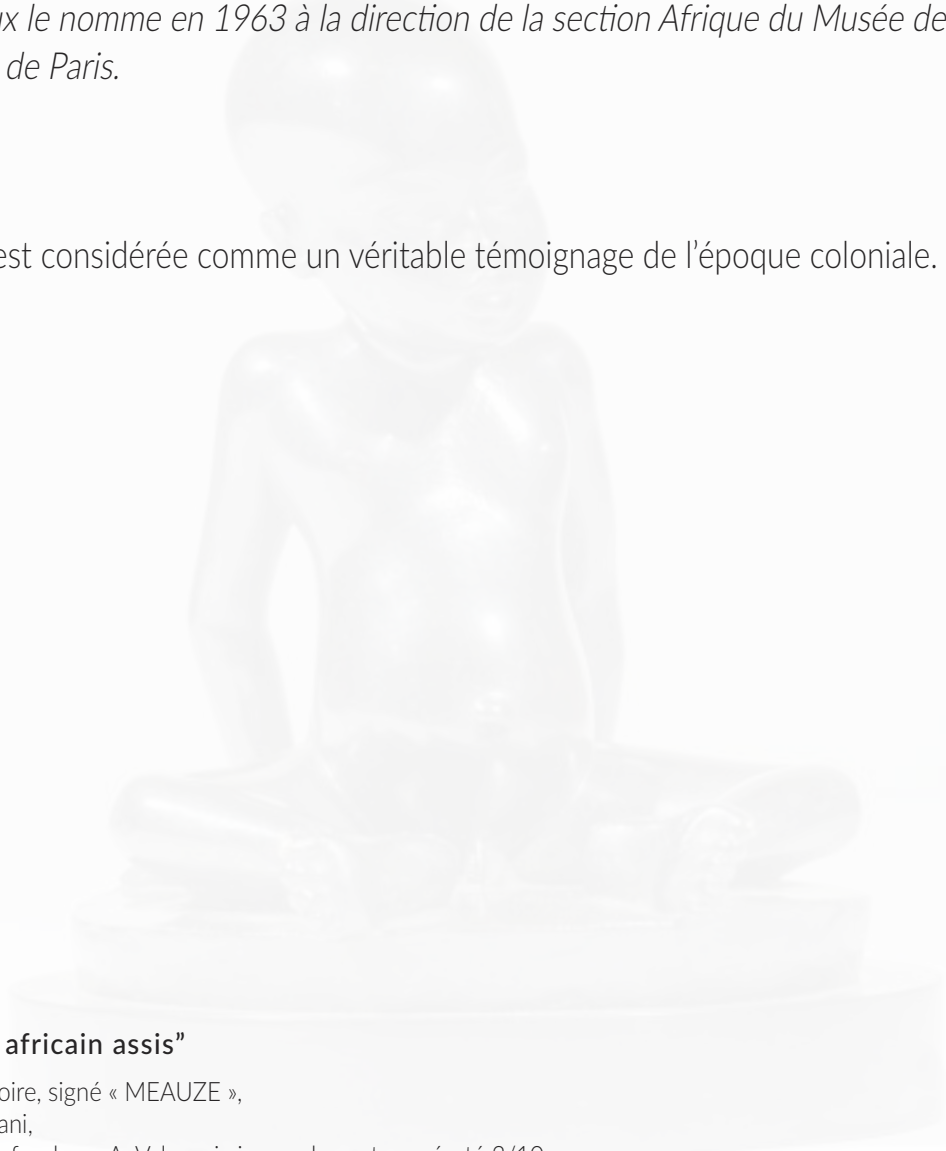
"Les Pélicans"

Bronze à patine verte, signé « WALOVEGROVE »,
fonte Susse Frères,
porte la pastille du fondeur, indiqué « cire perdue »,
sur socle en verre d'origine,
28 x 52 x 14 cm, 7Kg150 sans le socle en verre
Circa 1930

Meauzé Pierre (1913-1978)

Sculpteur académique français de femmes africaines dans le style de l'art colonial.
Beaux-Arts de Paris
Assistant d'Aristide Maillol
Il part en Afrique en 1938 grâce à une bourse d'Etat et participe activement à la création du Musée des Civilisations de la Côte d'Ivoire dans les années 1940.
André Malraux le nomme en 1963 à la direction de la section Afrique du Musée des Arts Africains et Océaniens de Paris.

Sa sculpture est considérée comme un véritable témoignage de l'époque coloniale.



"Jeune enfant africain assis"

Bronze à patine noire, signé « MEAUZE »,
fonte Attilio Valsuani,
porte le cachet du fondeur «A. Valsuani cire perdue» et numéroté 3/10,
19 x 14 x 14 cm, 2Kg493
Circa 1940

Meauzé Pierre (1913-1978)

“Femme Polynésienne”

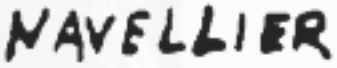
Bronze à patine noire, signé « MEAUZE »,
fonte Attilio Valsuani,
porte le cachet du fondeur « A.Valsuani cire perdue »,
26,5 x 25,5 x 15,5 cm, 4Kg750
Circa 1940

Navellier Edouard (1865-1944)

Graveur, sculpteur et peintre, animalier français

Exposition :
Salon des Artistes Français
Salon d'Automne
1900 Médaille de bronze pour l'Exposition Universelle
1923 Médaille d'or

Edouard Navellier fait partie des rares artistes ciselant et patinant lui-même ses pièces.
Créations très réalistes et précises



Exceptionnelle épreuve exécutée, ciselée et patinée par l'artiste qui lui confère un caractère unique.
Large commentaire gravé sous la base «Boeuf zébu de Madagascar bronze ciselé et patiné par moi pour madame la comtesse EMC D'Aubigny ».
Ce bronze a figuré à l'exposition d'Art français de Bâle en 1906
Un exemplaire similaire est conservé au Musée de Rouen.

"Zébu de Madagascar"

Bronze à patine brun clair,
signé « E. Navellier », inscrit « ciselé et patiné par moi pour Madame La comtesse E.M.C. d'Aubigny,
exposé à Bâle 1906 »,
32 x 29,5 cm, 5Kg850
Pièce très rare, patinée et ciselée par lui-même.
Circa 13 octobre 1906

Petersen Armand (1891-1969)

Grand sculpteur animalier suisse

Ecole d'Art Industriel de Genève
Etude animalière au Jardin des Plantes, il se joint au groupe des adeptes de Pompon.

Expositions :
1927 Galerie Brandt : exposition animaliers aux côtés de Sandoz, Artus, Bigot et Pompon
Paris Salon d'Automne et des Tuileries
Bâle, Bruxelles, Berlin, Budapest, New-York

A. PETERSEN

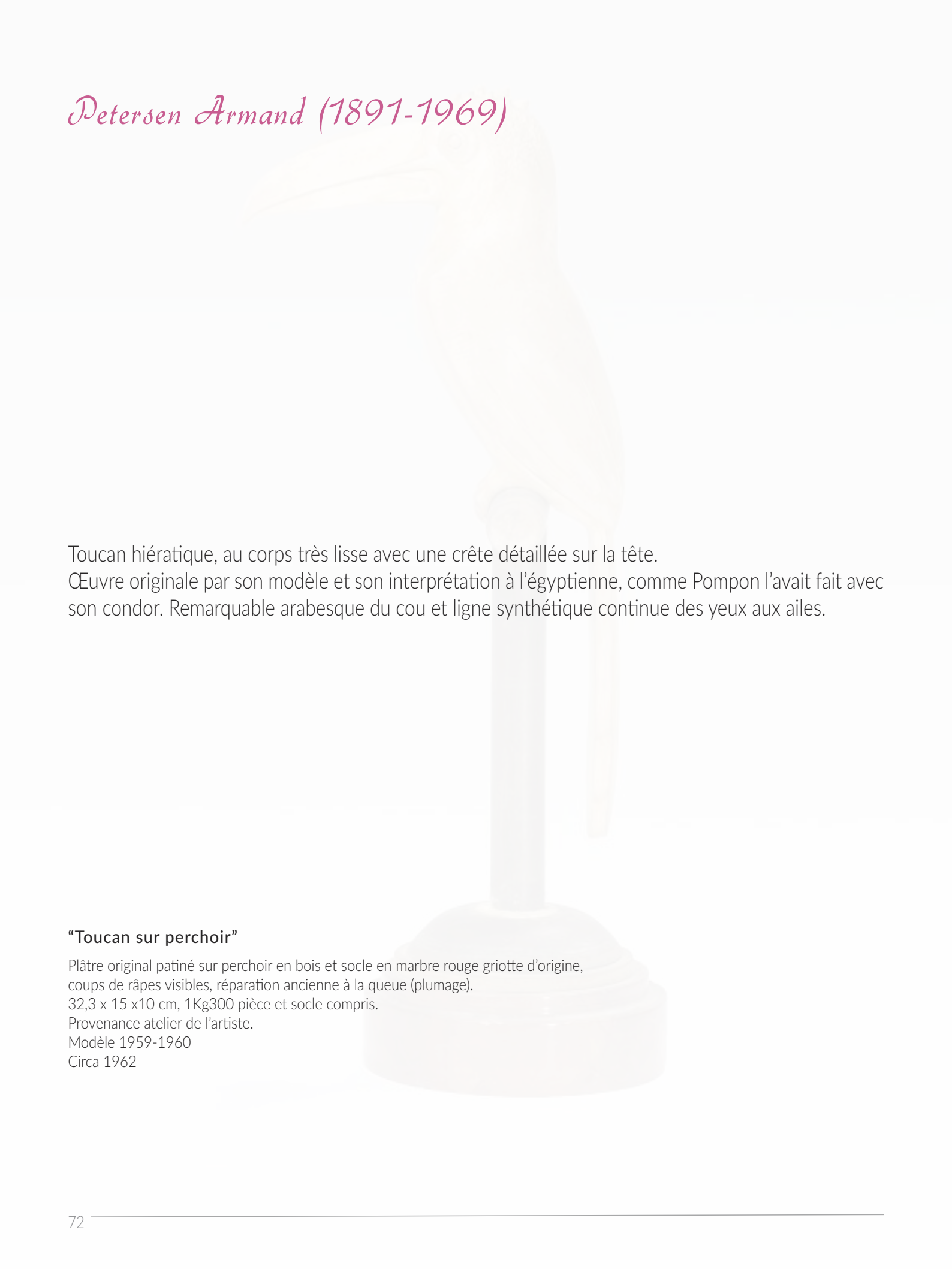
« Sa gazelle regarde tranquille, l'œil fixé sur l'horizon, elle n'aperçoit aucun danger mais on la sent prête à bondir.. »
Éditions de l'antilope en faïence, grès et biscuit.

Exposition 1927 les Animaliers Galerie Brandt à Paris

"Petite antilope couchée avec cornes"

Grès de Sèvres tendre, signé « A.PETERSEN »,
cachet de Sèvres,
daté 55 et estampillé V,
15,4 x 21,5 x 10,6 cm, 1Kg203.
Circa 1955

Petersen Armand (1891-1969)



Toucan hiératique, au corps très lisse avec une crête détaillée sur la tête.
Œuvre originale par son modèle et son interprétation à l'égyptienne, comme Pompon l'avait fait avec son condor. Remarquable arabesque du cou et ligne synthétique continue des yeux aux ailes.

"Toucan sur perchoir"

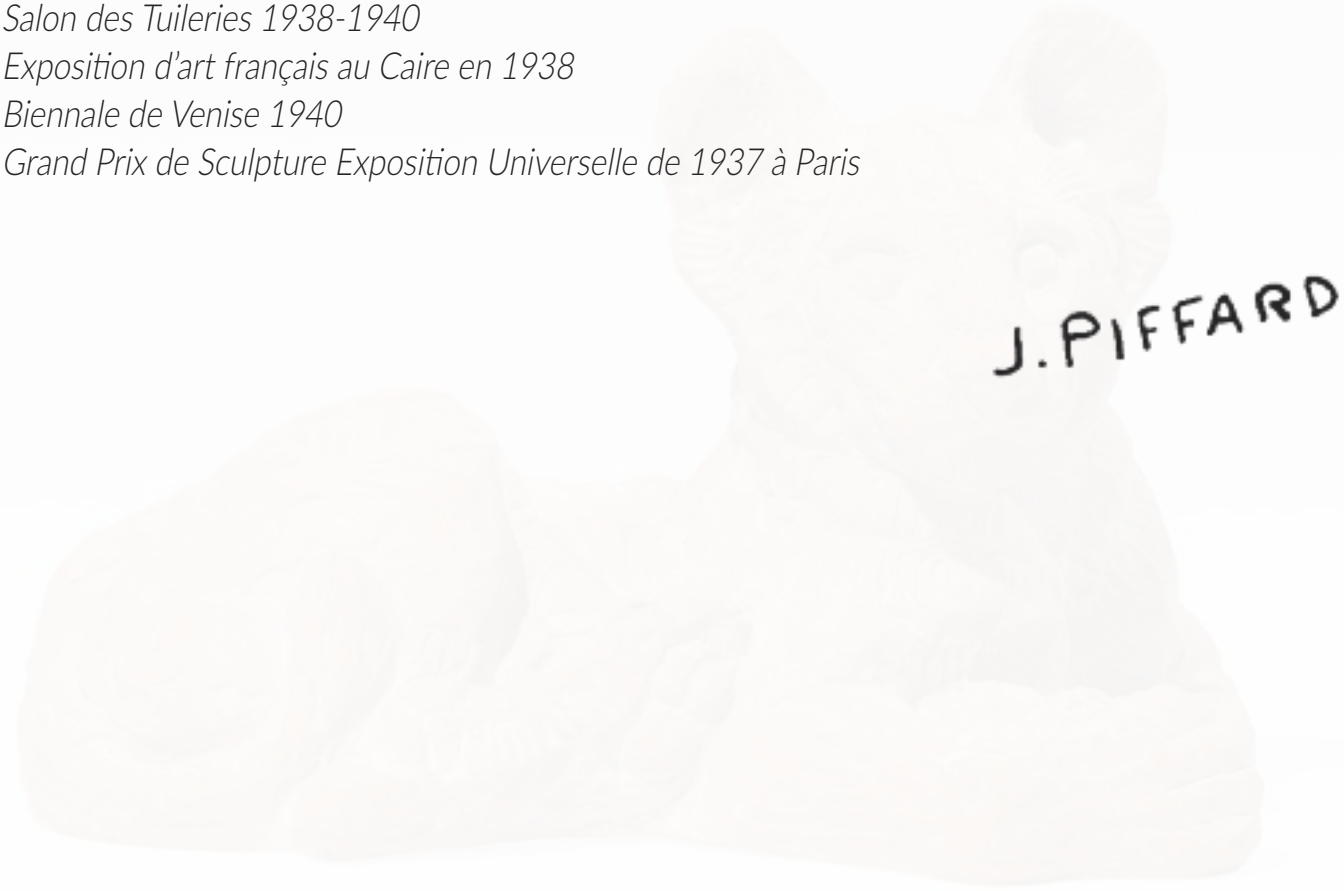
Plâtre original patiné sur perchoir en bois et socle en marbre rouge griotte d'origine,
coups de râpes visibles, réparation ancienne à la queue (plumage).
32,3 x 15 x10 cm, 1Kg300 pièce et socle compris.
Provenance atelier de l'artiste.
Modèle 1959-1960
Circa 1962

Piffard Jeanne (1892-1971)

Sculptrice animalière française

Formation :
Académie Jullian et Grande Chaumière
Elève d'Edouard Navellier

Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts et des Artistes Français
Salon des Tuileries 1938-1940
Exposition d'art français au Caire en 1938
Biennale de Venise 1940
Grand Prix de Sculpture Exposition Universelle de 1937 à Paris



"Lionceau couché"

Terre cuite d'édition patinée, signé « J.Piffard »,
numéroté 30/100,
14,4 x 11,3 x 21 cm, 1Kg100
Circa 1940

Pina Alfredo (1883-1966)

Sculpteur français d'origine italienne

Formation :
Académie Brera à Milan, Grand prix National Italien de Sculpture

Collaborateur de Rodin

Exposition :
Membre sociétaire du Salon des artistes Français à partir de 1911
Salon des indépendants 1920
Membre du jury du Salon d'Automne à partir de 1911
Salon des Tuileries
Expositions à New York

"Le porteur de bananes"

Bronze à patine brune, signé « A. Pina »,
fonte J.Pannini, porte le cachet du fondeur « J.Pannini cire perdue Paris »,
51 X 20 X 26 cm, 7Kg800
Circa 1930

Quinquaud Anna (1890 - 1884)

Sculptrice française

Formation :
Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts
Premier prix de l'Union des femmes peintres, sculpteurs, graveurs et décorateurs en 1914
Deuxième premier grand prix de Rome de sculpture en 1924

Expositions :
Salon des Artistes Français Paris à partir de 1910
Médaille de bronze en 1921
Exposition Coloniale de 1931
Exposition Universelle de 1935 Bruxelles et 1937 Paris
Foire internationale de New-York 1939-1940
Chevalier de la Légion d'Honneur en 1932

Après son prix de Rome, elle renonce en 1925 à la Villa Médicis et part pour l'Afrique Orientale française.
Son œuvre est un hymne à la beauté de l'Afrique et à ses traditions ancestrales.
Anna Quinquaud a toujours cherché à magnifier la femme africaine et son rôle essentiel dans la société.

"Femme Pita au panier"

Bronze à patine noire, signé « A.Quinquaud »,
daté 1930, fonte Susse numérotée 3,
porte la pastille du fondeur et les mentions « Susse Fres Edts Paris » et
« cire perdue », frappé « BRONZE »,
45 x 13 x 23 cm
Circa 1930

Riviere Théodore (1857-1912)

Sculpteur orientaliste français

Formation :
Ecole des Beaux-Arts de Toulouse
Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
Elève de Jouffroy, Falguière et Mercié.
Il se révèle dans son art en voyageant en Afrique du Nord, Extrême-Orient et Amérique du Sud et s'inspire de textes littéraires.

En 218 avant JC, le célèbre général Hamilcar compte sur une arme de poids pour prendre sa revanche sur les redoutables légions de Rome.
Depuis longtemps, les éléphants originaires d'Asie et d'Afrique, sont utilisés par les hommes comme machines de guerre, des blindés ultra-puissants, écrasant tout sur leur passage. C'est sur ces deux continents que leur utilisation aux côtés des soldats est pour la première fois attestée, tout particulièrement en Inde. On en trouve ensuite dans les armées perses de Darius, dans celles d'Alexandre le Grand, de Pyrrhus... Toutefois, quand on évoque la présence de tels animaux au sein d'une troupe, c'est à Hannibal que l'on songe immédiatement.
L'histoire débute en l'an 247 avant notre ère, à Carthage, où vient de naître le fils d'Hamilcar Barca, Hannibal....

Théodore Rivière s'est inspiré de *Salammbô* de Gustave Flaubert en 1862. « *Salammbô chez Mathô, Je t'aime ! je t'aime !* » conservée au Musée d'Orsay

"Eléphant d'Hamilcar"

Bronze à patine brun clair, signé « Théodore Rivière »,
fonte Siot Decauville,
porte le cachet du fondeur, situé Tunis,
25 x 28 cm, 12Kg300
Circa 1900

Saïn Marius-Joseph (1877-1961)

Sculpteur français

Ecole des Beaux-Arts d'Avignon
Ecole des Beaux-arts de Marseille
Ecole des Beaux-arts de Paris
Travaille sous la direction d'Injalbert et Allouard
Salon de la Société des Artistes Français à partir de 1903
Sociétaire des artistes français en 1907
Salon de la Société Coloniale des artistes français en 1910

Il obtient une bourse de voyage, part en Algérie et trouve une nouvelle source d'inspiration.

"Aïn-Regada Jeune berger arabe"

Bronze à patine brune et dorée, signé « M.Saïn »,
fonte Jollet et Cie,
porte le cachet du fondeur,
66,5 x 21,2 x 23 cm,
Circa 1910

Saïn Marius-Joseph (1877-1961)

En 1911 au Salon des artistes français, il expose deux plâtres réalisés en 1910 et dont seront tirés plusieurs bronzes : «Aïn Regada, jeune berger arabe» et «Aziza, jeune fille nomade».

“Aïn-Regada Jeune berger arabe et Aziza jeune fille nomade“

Paire de bronzes à patine brune et dorée, signés « M.Saïn »,
fontes Jollet et Cie,
porte chacun la pastille du fondeur,
inscrit « AZIZA » sur la plinthe de la sculpture de la jeune fille.
Aïn-Regada : 36,5 x 11,5 x 11,5cm, 6Kg100
Aziza : 36,2 x 8,4 x 10,5 cm, 5Kg400
Circa 1910

Valton Charles (1851-1918)

Sculpteur animalier français

Formation :
Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts
Elève d'Antoine-Louis Barye et d'Emmanuel Frémiet (directeurs du jardin des plantes et sculpteurs animaliers)

Expositions :
Salons de Paris à partir de 1868
Salon des Artistes Français, dont il devient sociétaire en 1885.
Récompenses aux Expositions Universelles de 1889 et 1900.
Professeur de sculpture à l'école Germain Pilon à Paris en 1883.

Charles Valton s'est particulièrement intéressé aux félins. Ses bronzes *Lion rugissant, Lion marchant*, *Lionne blessée* sont parmi ses œuvres les plus connues.
Ses œuvres présentent des animaux à l'anatomie réaliste, le plus souvent en peine action. Il représente la vie sauvage africaine et indienne.

"Lionne dormant"

Bronze à patine brun clair, signé « C.Valton »,
fonte au sable
27,5 x 24,5 cm, 5Kg400
Circa 1910

Van Ryswyck Thierry (1911-1958)

Sculpteur belge
Elève de l'Académie d'Anvers, il suit une formation de sculpteur et de céramiste.
Le zoo d'Anvers a été un lieu d'inspiration pour de nombreux sculpteurs animaliers de l'Ecole d'Anvers tels que Rembrandt Bugatti ou Alberic Collin.
Thierry Van Ryswyck y étudie avec attention les animaux sauvages, ses sujets de prédilection.
Il est l'élève de Josué Dupon, sculpteur belge proche de Bugatti.

Captant le sens de la vitalité animale, il saisit l'expression extérieure de ses sujets.
Il s'attache à styliser sa représentation de l'animal.

"Gnou"

Plâtre de fonderie patiné, signé « Van Ryswyck Paris »,
27,8 x 30 x 11,2 cm, 1Kg576
Circa 1935

Van Ryswyck Thierry (1911-1958)

Van Ryswyck ne pratique pas une sculpture imitative, sa manière très stylisée se veut vivante. Saisissant l'instinct des fauves, il présente son modèle en action et recherche la pureté de la ligne.

"Tigre grognant"

Bronze à patine verte, signé « th.van Ryswyck »,
fonte Susse,
porte l'inscription « Susse Frs Ed Paris » et
l'estampille « BRONZE »,
33 x 70, 17,5 cm, 25Kg500
Circa 1940

La Galerie Nicolas Bourriaud tient à remercier pour leur contribution :
Fanny Baudoin, Sophie Bourriaud, Eléonore Lefort, Anne-Charlotte Ravinet et Jacques Tcharny.

Les photographies contenues dans ce catalogue ont été prises par
François Benedetti, que nous remercions également.

Maquette et impression : Blaisot sas - Novembre 2018

ISBN 978-2-9557497-1-5 - 20 € TTC

Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, transcrit, incorporé dans aucun système de stockage ou recherche informatique,
ni transmis sous quelque forme que ce soit, ni par aucun moyen électronique, mécanique ou autre sans l'accord préalable écrit des détenteurs du copyright.